Châteauvieux, le 27 août 1826, Royer-Collard à François Guizot

Auteurs : Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Discours autobiographique, Famille Guizot, France (1814-1830, Restauration), Histoire (Angleterre), Publication, Réseau social et politique, Travail intellectuel

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1826-08-27
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote5, AN : 163 MI 42 AP 166 Papiers Guizot Bobine Opérateur 26
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845), Châteauvieux, le 27 août 1826, Royer-Collard à François Guizot, 1826-08-27

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7385?context=pdf

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7385

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionChateauvieux (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 23/09/2024 Dernière modification le 08/10/2024

---

n° 5.

La date de votre lettre, mon cher ami, me rappelle que je suis encore plus paresseuse à la campagne qu'à la ville ; paresseuse, rien de plus ; car je n'ai point le malheur d'oublier mes amis ~~ni~~ d'être moins occupé d'eux. Il n'y a point de plus parfaite et plus innocente solitude que celle où j'ai vécu jusqu'à cette semaine qui a ramené M. de T. à Valençay. Votre lettre et sa conversation, voilà ~~quoi~~ uniquement par où je suis encore de ce Monde. Je n'ai jamais si bien goûté ce genre de vie ; quelques études, les méditations qu'elles nourrissent, la promenade en famille et l'intérêt d'une petite administration. Cependant, dans cette profonde paix, à la vue de ce qui se passe et de ce qui nous attend, la fatigue d'une longue vie toute consumée en vains impuissants et en espérances trompées se fait quelquefois sentir. J'espère n'y point succomber ; à défaut d'illusions, il y a des devoirs qui ont encore leur empire.

Il me semble qu'à tout prendre, la congrégation est en perte, ou de moins

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7385?context=pdf

que son progrès est rendu bien difficile. Le rabachage de Montlosier, comme vous dites, a été très utile, et l'arrêt de la Cour Royale est encore un coup porté. Il n'y a pas aujourd'hui en France une autre autorité qui balance celle-là. La Chambre ne rendront que de la parole, mais de la parole-là auront peut-être aussi quelque efficacité. Mais ce qui est mortel pour de bon tout à l'esprit qu'on voudroit ranimer, c'est la langueur universelle. La foi est le principe de vie de la querelle religieuse; or la foi manque même à ceux qui prétendent la défendre; on pourroit dire qu'elle manque même à ceux qui en ont. Quel triste remède?

M. de T. me dit que vous alliez publier tout à l'heure votre second volume de l'Angleterre. Je le voudrois bien. Vous aurez reçu apparemment la publication que vous attendiez. Attachez-vous bien à ce grand ouvrage, qui, entre tant de mérites, a pour moi celui de vous marquer une belle place dans notre tems. L'impression que

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7385?context=pdf

M'a dicté la première lettre M'est encore pénible.

Je ne demanderai pas mieux que de remplir encore cette page ; Mais je dois vous avouer que j'ai eu quelque peine à venir jusqu'ici, à plaisir exprès, ayant au bras droit un Rhumatisme aigu qui m'a fait assez souffrir toute cette semaine. Il me semble qu'il s'en va ; je me suis trouvé mieux aujourd'hui, et j'en ai profité pour causer avec vous. Je présente les respects, hommages, amitiés de toute ma maison à la vôtre, voulant particulièrement nommé à Madame G. et à Madame votre mère.

Bonjour, mon cher ami ; je suis à vous de cœur PG.

Chateauneuf, ce 29 août. 1826

Il faut vous dire qu'à partir du 1er 7bre, nous aurons le courrier tous les jours.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7385?context=pdf